

# Le retour des « vols coqueluche »

Maladie respiratoire dont on avait presque oublié jusqu'au nom, la coqueluche se rappelle à notre mauvais souvenir. Et avec elle un remède alternatif mais réputé efficace : le vol en avion.

Un jour, une dame s'est présentée à l'aérodrome d'Epinal-Dogneville et a demandé si l'on y proposait des « baptêmes coqueluche »... « Je me suis demandé de quoi elle me parlait et l'ai regardée avec des yeux écarquillés », rigole le président de l'aéro-club vosgien, Philippe Claude. Maintenant, il sait à quoi correspond cette appellation triviale surgie du passé.

Le pilote-instructeur du club, Jacky Arnoux a d'ailleurs pu le briefer en connaissance de cause. Vers la fin des années 80, il effectuait souvent de ces vols pas comme les autres. « C'est quelque chose qu'on avait un peu oublié. Mais à l'époque il y avait des pilotes agréés "baptêmes coqueluche". On voyait des gamins arriver en tousant et ils allaient mieux dans

les heures suivantes. Je me souviens même avoir effectué des vols remboursés par la Sécurité sociale. »

Jacky Arnoux avait rangé cela au rayon des souvenirs. Jusqu'à dernièrement. « Cela fait deux fois en deux mois qu'on me sollicite pour un "vol coqueluche". Des femmes ayant approximativement le même âge, aux environs de la cinquantaine. Pourquoi ce retour ? Je ne sais pas. Autrefois on était vacciné TP-Coq, est-ce que le vaccin coqueluche n'est plus administré ? »

## Les 3x20 du Dr Matter

Si l'on parle de pilotes agréés, c'est que les "vols coqueluche" nécessitent de respecter un protocole relativement précis. Lequel a été

mis au point par un certain Dr Matter dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. « On appelait ça les 3x20 ; parce que le vol s'effectue en trois phases de 20 minutes. On monte à un palier de 6 000 pieds - soit environ 1 800 m -, on reste 20 minutes à cette altitude, puis on monte à 12 000 pieds pour 20 minutes à nouveau. Avant de redescendre. En douceur, c'est mieux pour le confort des passagers », explique Jacky Arnoux. Selon les préconisations du Dr Matter, la descente devrait au contraire être rapide. Ce dernier détail importe peu a priori. Le truc, c'est de passer un certain temps à une certaine altitude.

« C'est le changement de pression et la diminution de l'apport en oxygène qui agissent. Sans parler de coqueluche, quand je suis malade, que j'ai les bronches prises, un superbe vol de trois heures autour du Mont-Blanc est salutaire. Même un séjour en montagne soulage les voies respiratoires », estime Jacky Arnoux.

En passionné qu'il est, il préfère toujours l'avion, évidem-



Jacky Arnoux a renoué avec un exercice qu'il a bien connu : les autrefois connus « baptêmes coqueluche ». (Archives. ph. B.)

ment. Concernant la coqueluche, il n'y a de toute façon pas le choix : la « méthode Matter » ne peut se faire qu'en respectant le protocole précité. Un vol en avion de ligne ne fera jamais l'affaire, les cabines étant pressurisées. Autant joindre l'utile sanitaire à

l'agréable explique-t-on en substance à l'aéro-club vosgien : c'est un vol calme, d'une heure et quart environ, qui coûte entre 150 et 200 €. L'occasion de s'offrir un baptême, coqueluche ou pas....

S. KUHN

## Quelle est cette maladie ?

La coqueluche est une maladie respiratoire due à une infection par une bactérie, le bacille de Bordet-Gengou (alias *Bordetella pertussis*). Après exposition avec ce petit vilain, l'incubation dure généralement une semaine durant laquelle aucun symptôme ne se manifeste. Ecoulement nasal, fièvre et toux apparaissent en premier lieu. Les toux deviennent de plus en plus fréquentes et de plus en plus graves à mesure que la maladie se développe. Chez l'adulte, les quintes sont souvent violentes, suivies de pauses respiratoires. La « bonne » nouvelle, c'est que la coqueluche est immunisante, c'est-à-dire qu'on ne peut la contracter qu'une seule fois.



En suivant un certain protocole, un vol en avion peut être un bon remède alternatif pour les personnes atteintes.

## L'avis d'un médecin

Président du conseil départemental de l'Ordre des médecins des Vosges, le Dr Xavier Deau a constaté trois cas confirmés de coqueluche dans son cabinet golbéen cette année. Des cas non infectieux ne concernant que des adultes. Il existe selon lui trois raisons à la recrudescence de cas de coqueluche : « Il y a un relâchement dans la vigilance des vaccinations. Ce sont souvent les rappels à la sortie de l'adolescence qui sont omis, cela même si celui-ci est proposé aux femmes enceintes, ainsi qu'aux pères. Le transfert rapide des germes et virus est aussi dû à la multiplicité et la rapidité des moyens de transports : on voyage plus et plus souvent, y compris dans des pays où cette maladie n'est pas éradiquée. Enfin, et même si cela n'est pas scientifiquement vérifié, il est souvent dit que le syndrome immunodéficientaire peut participer au retour de ce type de maladies du fait qu'il existe des

malades plus vulnérables. »

## Et l'avion ?

Le « vol coqueluche » est-il considéré comme de la magie vaudou par un médecin parmi les plus sérieux ? Eh bien non. « On est là plutôt dans une médecine de circonstance, ce n'est pas LA solution scientifique. Cela fait partie de ce que l'on nomme les MAC - pour médecines alternatives et complémentaires - pour lesquelles on pourrait dire « tout ne s'explique pas rationnellement... Mais ça marche ». En l'occurrence, cela ne guérit pas mais soulage les malades, en raison du changement de pression atmosphérique et de la diminution du taux d'oxygène », résume le Dr Deau. Dont le fils Benjamin est pilote de ligne et qui n'a pas lui-même fini de prendre l'avion en tant que futur président de l'association médicale mondiale (lire en Vosges page 6).